

À quoi sert la littérature ?

Naïm Kattan

Numéro 767, septembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

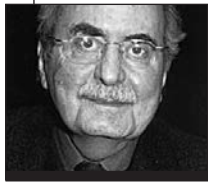
0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattan, N. (2013). À quoi sert la littérature ? *Relations*, (767), 10–10.



À QUOI SERT LA LITTÉRATURE?

Jeune adolescent, je traversais les ruelles du marché à Bagdad en direction de l'école. De jeunes garçons de mon âge, pieds nus, proposaient leur service de *hammal* (portefaix) aux clients des épiceries et des étals de fruits et de légumes. Ils étaient illettrés, comme les trois quarts de la population. Je débute alors comme écrivain de nouvelles. Fort de mon privilège, je m'adressais à ces garçons en pensée : « J'écris. Vous allez voir. Cela va changer. » J'étais candide et convaincu que la littérature change le monde. Lecteur avide, je découvrais l'Occident, la liberté qui régnait dans des pays où la littérature, l'art et la musique trônaient, où il n'était pas interdit à un garçon de parler en tête-à-tête avec une jeune fille. Bref, la littérature a changé mon monde.

Traversant maintes péripéties, franchissant de nombreux obstacles, j'ai décidé d'écrire dans une langue qui n'était pas la mienne, de passer de l'arabe au français et de publier des livres. Sans être désenchanté ni découragé, je me suis rendu compte que la littérature ne change pas le monde. Du moins, pas dans l'immédiat de son expression. Des écrivains affrontent la censure et parfois la prison. D'autres demeurent anonymes, ignorés. À certaines époques et dans divers pays, ils ont pu contribuer à susciter des bouleversements sociaux, voire des révolutions. Cependant, leur influence la plus durable s'exerce individuellement sur les lecteurs et les lectrices. Des personnages littéraires nous font rêver. Nous nous reconnaissons dans d'autres et ressentons une profonde gratitude de recevoir de tels dons. Ces dons comprennent la poésie et la fiction (roman,

nouvelle, théâtre) des écrivains classiques comme des contemporains, de notre pays comme ceux du monde entier.

Dans un monde aux prises avec des bouleversements et de déchirements aussi bien politiques que sociaux et technologiques, la littérature fait face à des menaces de marginalisation et d'altération de son caractère. Elle risque d'être condamnée à l'éphémère en dépit de l'apparente « efficacité » dont profitent certains auteurs se situant, en fait, à l'extérieur de la littérature. Selon leurs motivations, ils se divisent en trois catégories, avec des recoupements et des combinaisons entre elles.

La première peut être désignée comme le nombrilisme. Elle comprend les auteurs qui obéissent à un changement social venant renverser le rapport de l'individu avec les autres, instaurant une société fragmentée, en perte de cohésion, dans un état de constante vulnérabilité devant l'éphémère. Il est entendu qu'ici, l'éphémère ne concerne pas la vie mais celui institué par la logique marchande, qui confine l'individu à lui-même. Ses liens sociaux fragiles et contradictoires sont réduits et sans profondeur. Il tombe dans l'égoïsme, le narcissisme et s'en tient au récit de ses réactions immédiates et de ses relations intimes. Le règne du privé prédomine et ce qu'on qualifie d'autofiction en résulte souvent. La solitude et l'isolement de l'auteur peuvent revêtir un aspect littéraire, mais demeurent sans dimension humaine. Les adeptes de cette littérature sont légion, en France particulièrement.

La deuxième catégorie est celle des auteurs qui ont recours à des éléments de sexualité et de violence. Ils cherchent ainsi à accrocher le plus grand nombre de lecteurs en usant des hameçons les plus efficaces. Le sexe est dès lors exhibé en dehors du senti-

ment. Il est mécanique et aboutit souvent à la violence et à la perversité. Voyeurisme, inceste... La violence imprègne toute relation.

La troisième catégorie est l'exploitation du récit à des fins de divertissement. Le cinéma et la télévision en fournissent des éléments en instituant des comédiens et des animateurs en vedettes, voire en figures publiques. La célébrité acquise grâce aux médias est un ressort pour accroître la vente. Certains auteurs affirment ainsi leur appartenance à la littérature qu'ils exploitent en s'en écartant.

Il n'est pas question dans mon esprit d'une quête de pureté. La littérature appartient au monde tout autant que le monde lui appartient. En surface, vu les menaces qui la cernent, elle ne sert à rien. Cependant, il importe de l'intégrer à la vie. Or, il est de plus en plus difficile d'aborder le réel dans sa diversité afin de l'exprimer, le porter et le vivre. Au-delà de la sociologie, de l'anthropologie, tout roman, tout poème, tout essai peut sonner l'heure du réveil. Ils nous permettent de résister à la plongée dans le gouffre de l'argent, de la violence et du spectacle afin de prendre conscience et la mesure du réel et du monde, afin que notre vie ne soit pas reléguée à la pure distraction (au double sens du terme), c'est-à-dire à l'absence. De plus, la littérature nous permet de rêver. Le rêve n'est pas fuite ou évasion mais une dimension qui enrichit notre existence, une porte qui s'ouvre sur l'avenir et sur autrui. En rejoignant l'autre, le prochain, nous assumons notre propre existence en nous engageant dans notre milieu et auprès de ceux qui nous entourent. ●